

LE CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ TIENT SA SEPTIÈME SESSION

# EXCELSIOR

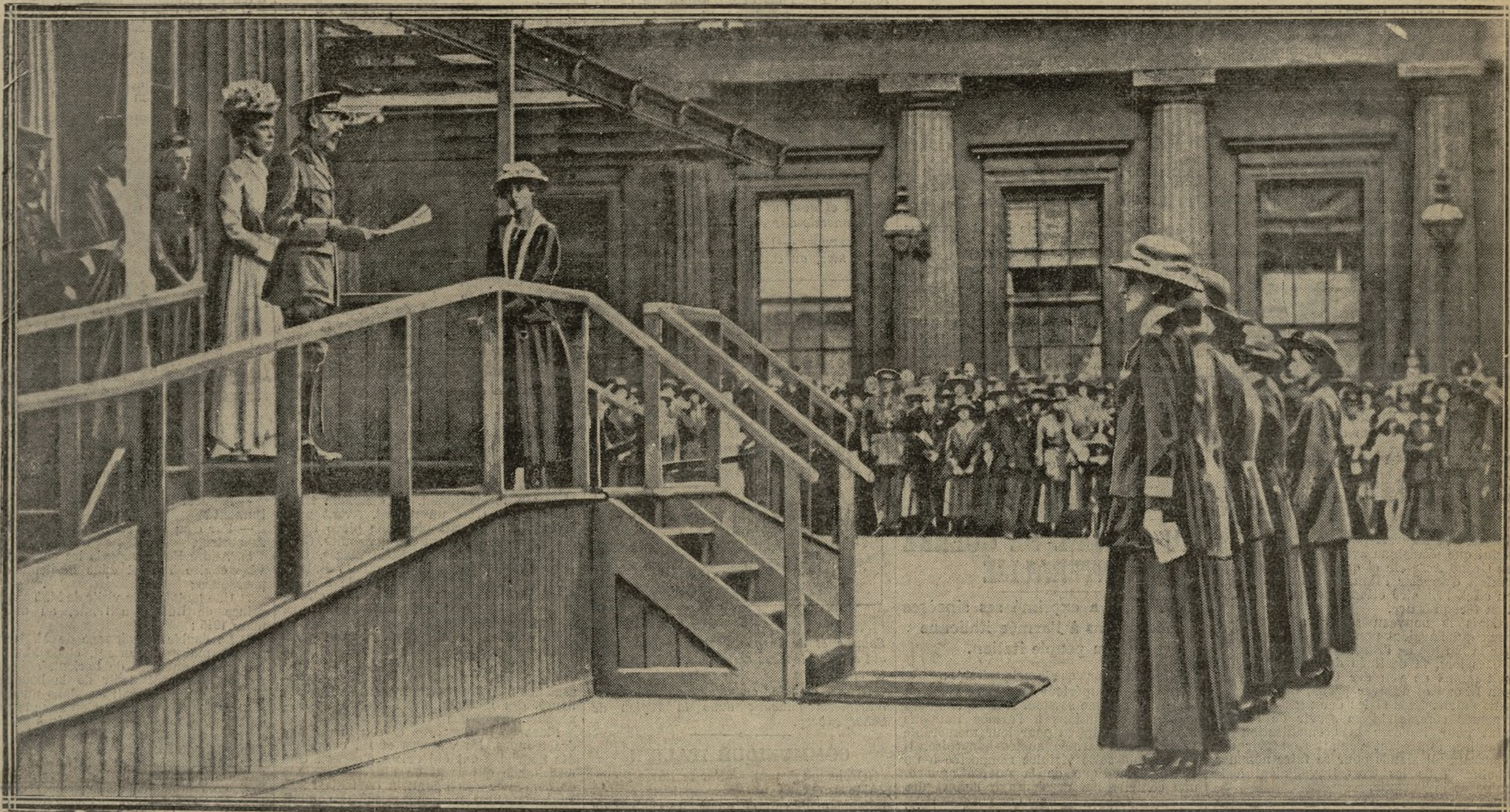
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.786. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Samedi  
6  
JUILLET  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## ON FÊTE LES NOCES D'ARGENT DES SOUVERAINS ANGLAIS



LE ROI GEORGE V LISANT SA RÉPONSE A L'ADRESSE DE FÉLICITATIONS QUE VIENNENT DE LUI APPORTER LES TRAVAILLEUSES DE GUERRE



DES MILLIERS D'OUVRIÈRES TRAVAILLANT DANS LES USINES DE GUERRE SONT VENUES SALUER LE ROI GEORGE ET LA REINE MARY

C'est le 6 juillet 1893 que le second fils du prince de Galles épousa, à la chapelle royale de Saint-James, à Londres, la princesse Victoria-Mary de Teck. Les noces d'argent des souverains, célébrées quelques jours avant l'anniversaire, ont fourni au peuple britannique une occasion de plus de témoigner son attachement au roi George et à la reine

Mary. L'une des manifestations les plus curieuses de cette cérémonie a été la réception à Buckingham-Palace de trois mille ouvrières des usines de guerre de toutes catégories, venant, en uniforme, féliciter les souverains. L'une des déléguées, miss Durham, qui a le grade d'inspecteur, lut une adresse à laquelle le roi George répondit personnellement



## CE QUE FUT LE SULTAN MEHMED RECHAD KHAN

*Nerveux, faible, malade, inquiet, il avait laissé prendre son pouvoir par Enver et les généraux allemands.*

C'était un être falot, à tel point que son frère Abdul-Hamid ne l'avait jamais craint et s'était borné à le reléguer dans le palais de Dolma Baghché, sur le Bosphore. Il est hors de doute qu'il y serait resté jusqu'au jour de sa mort ou jusqu'à la mort de son frère, si, à la suite de la révolution d'avril 1909, les Jeunes-Turcs n'étaient venus l'arracher à sa muette contemplation pour l'asseoir sur le trône et le nommer khalife des musulmans à la place d'Abdul-Hamid, déposé. Ce faisant, les Jeunes-Turcs n'avaient pas dérogé à la loi immuable de succession des Osmanlis,



VAHID EDDINE EFFENDI  
nouveau sultan de Turquie

qui ne va pas de père en fils, mais se suit par rang d'âge.

Le prince Mehmed Rechad devint donc le trente-cinquième souverain de la famille d'Osman, sous le nom de Mehmed V. Pour tout autre que lui, l'héritage d'Abdul-Hamid n'aurait pas été une sinécure. Celui qui Gladstone avait marqué du nom de Grand Assassin et que l'Europe se contentait d'appeler l'Homme Malade laissait, en effet, l'Empire ottoman dans une situation fort précaire.

Mais le nouveau sultan abandonna à ceux qui l'avaient nommé le soin de diriger la barque de l'Etat.

Dès lors, la destinée de la Turquie fut aux mains de von der Goltz, de Sanders von Liman et d'Enver pacha, un intrigant sans patrie. Mais si les deux généraux allemands comptaient se servir de l'intrigant pour imposer la germanisation de l'Empire, l'intrigant voulait se servir des généraux allemands pour se faire nommer khalife. Tous les trois travaillaient à la ruine de la Turquie.

Que faisait, en attendant, Mehmed V ? Rien. Enfermé dans son palais, d'où on ne le sortait que pour la parade hebdomadaire du Selamlık, le Commandeur des Croyants assistait impuissant à l'effondrement de sa patrie. Doué d'une sensibilité malade, l'homme qui portait encore parmi ses titres innombrables celui de Sultan des Terres et des Mers pleurait sur chaque parcelle de territoire que les Djiaours lui arrachaient.

Il était d'une distraction sans bornes, et on en donnait des exemples authentiques autant qu'invariables.

Avant la guerre italo-turque, la Sublime Porte avait prié le gouvernement royal italien de lui envoyer une mission militaire pour instruire la gendarmerie ottomane. Le gouvernement italien avait désigné le général comte Nicolis de Robilant, aujourd'hui délégué italien au comité interallié de Versailles.

Bien entendu, le jour où la guerre éclata entre l'Italie et la Turquie, la mission italienne quitta le territoire ottoman. Or, quelque temps après, au cours d'une réception officielle, Mehmed V, s'adressant à un de ses pachas, lui posa cette question inattendue :

— Je ne vois plus cet excellent général de Robilant... Que devient-il ?

— Mais, Majesté, répondit, étonné, le pacha, le général est parti.

— Tiens... Et pourquoi ?

— Mais parce que, Majesté, nous sommes en guerre avec l'Italie.

— En guerre avec l'Italie ! Que me dites-vous là ?

Le Commandeur des Croyants oubliait qu'il avait déclaré la guerre !

De temps à autre, on lui présentait, pour la forme, des iradés ou des firmans à signer et, d'une main lasse, il traçait son nom au bas du document, le plus souvent sans le lire.

Non contents de l'avoir privé du moindre pouvoir, les trois compères avaient voulu le ridiculiser en lui faisant décerner cette appellation pompeuse de Ghazi, le Victorieux, dont les derniers titulaires avaient été deux braves : Osman pacha, le défenseur de Plevna, et Chukri pacha, le défenseur d'Andrinople. A sa croix naturelle, le kaiser avait cru bon d'ajouter celle de fer. Depuis quelque temps, Mehmed V était malade. La science tudesque n'a pas réussi à le sauver, et le malheureux sultan est mort en frissonnant au bruit des canons.

Le sultan Mehmed Rechad Khan V était frère du sultan Mourad Mehmed Khan V, détrôné en 1876, et du sultan Abdul-Hamid Khan, détrôné en 1909, tous fils du sultan Abdul-Medjid Khan, mort en 1861. Mehmed V était né le 3 novembre 1844, à Constantinople. Les trois princes qu'il laisse se trouvent tous fort éloignés du droit de succession, étant donné leur âge.

L'héritier présomptif, le prince Yousouf Izzeddine, fils du sultan Abdul-Aziz Khan, est mort, il y a quelques mois, d'une façon mystérieuse et qu'on peut attribuer à une forte germanophilie. Le trône revient donc de droit au prince Vahid Eddine, dernier frère du sultan défunt. Il est âgé de cinquante-quatre ans. C'est presque un inconnu. Mais sait-on jamais quels événements peuvent se produire d'un moment à l'autre au « pays du mauvais café » ? — G.-G. Z.

**50 CENTIMES LA LEON D'ANGLAIS**  
par Correspondance  
Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

## LE QUARTIER DES ALLIÉS

*Il s'agit de rebaptiser nos rues en l'honneur des pays de l'Entente. Le quartier choisi serait celui de la place de l'Alma.*

La quatrième commission du Conseil municipal a décidé d'attribuer les noms des peuples et des chefs d'Etat dont les armées combattent sur notre sol à des voies publiques de Paris. Une proposition de M. Deville militait en faveur du groupement de toutes ces voies dans un même quartier.

On croyait d'abord que celui de l'Opéra serait choisi. Il y a là, en effet, le boulevard des Italiens, dont le nom serait évidemment maintenu, et celui des Capucines, qui supporterait un nouveau baptême, encore que des commerçants tiennent à conserver une adresse qui fait partie de leur firme.

La quatrième commission s'est réunie hier, et, pour ne modifier la physionomie des rues de la capitale qu'en toute connaissance de cause, elle avait invité plusieurs personnalités de la commission du Vieux-Paris à assister à la séance et à suivre la discussion.

Après avoir examiné le projet dans ses détails et entendu le promoteur de l'idée du groupement, elle a adopté le quartier de l'Alma pour les attributions de grandes voies aux chefs des Etats de l'Entente.

La place de l'Alma, prise comme centre, deviendra la place des Alliés.

C'est la seule chose qui ait été décidée, nous dit M. Deville. Le choix et la désignation des voies occuperont la prochaine séance de notre commission.

Celle-ci se réunira mardi, et le Conseil municipal votera immédiatement après ces modifications, de telle façon, croyons-nous, que l'inauguration des nouvelles plaques puisse coïncider avec le jour de notre fête nationale.

Il restera bien à exécuter lesdites plaques, mais on pourra se contenter, à défaut d'email, d'écriteaux provisoires. Et tout le monde applaudira.

## AU CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ

*Le Conseil a exprimé ses sincères félicitations à l'armée italienne et au peuple italien.*

On nous communique la note suivante :

Le Conseil supérieur de guerre vient de tenir sa septième session. Il a exprimé ses sincères félicitations à l'armée italienne et au peuple italien pour leur mémorable victoire sur l'armée austro-hongroise. Il estime que cette victoire remportée à un tournant critique de la guerre apporte une contribution précieuse à l'effort des Alliés vers le succès final de leur cause.

Le trait distinctif de cette session a été la présence à la troisième séance de sir Robert Borden, premier ministre du Canada ; M. Hughes, premier ministre d'Australie ; M. Massey, premier ministre de Nouvelle-Zélande ; M. F. W. Lloyd, premier ministre de Terre-Neuve, et de plusieurs autres ministres des Dominions de l'Empire britannique, présentés au Conseil par M. Lloyd George.

Au nom du Conseil supérieur de guerre, M. Clemenceau et M. Orlando ont exprimé à ces représentants des Dominions les remerciements des nations alliées pour les services éclatants rendus sur les champs de bataille par les troupes des grandes colonies britanniques.

Le Conseil supérieur de guerre a examiné la situation présente sous tous ses aspects, avec le concours du général Foch et de ses autres conseils militaires, et a pris d'importantes décisions.

Parmi les personnes présentes se trouvaient M. Clemenceau, M. Lloyd George, M. Orlando, M. Pichon, M. Balfour, lord Milner, le baron Sonnino, le général Foch, sir Henry Wilson, le feld-maréchal sir Douglas Haig, le général Pershing, le major-général belge Guillaumin et les représentants militaires permanents des Alliés à Versailles.

## LA POSTE AÉRIENNE FONCTIONNE ENTRE WASHINGTON ET NEW-YORK

*Le premier message envoyé en France a franchi, par la voie des airs, près de 370 kilomètres avant d'être embarqué à bord du paquebot.*

**Aero Club of America AERIAL MAIL VIA NEW YORK**

297 MADISON AVENUE  
NEW YORK CITY

M. Saint Blancard

Aero Club of France

35 François I<sup>er</sup>

Paris, France

PREMIER MESSAGE PARTI POUR PARIS PAR LE PREMIER AÉRO-POSTE WASHINGTON, PHILADELPHIE, NEW-YORK

On a longtemps prétendu que l'aviation ne pouvait avoir de réelle utilité pratique qu'en matière d'opérations militaires. Les essais de poste aérienne qui viennent d'être effectués avec plein succès réfutent péremptoirement cette opinion.

Les Etats-Unis d'Amérique, toujours les premiers sur la route du progrès, ont depuis près de deux mois institué un service aérien entre Washington et New-York,

## SUCCÈS BRITANNIQUE SUCCÈS ITALIEN

*Les Anglais, dans la Somme, ont fait plus de 1.500 prisonniers ; les Italiens, sur l'ensemble du front, en font près de 500.*

### COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Le nombre total des prisonniers que nous avons faits dans l'heureuse opération exécutée hier sur la Somme dépasse 1.300. Un canon allemand de campagne, plus de cent mitrailleuses et un certain nombre de mortiers de tranchées ont été dénombrés jusqu'à présent.

Une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'est d'Hamel a été, la nuit dernière, facilement repoussée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main dans le secteur de Beaumont-Hamel et nous avons repoussé une tentative ennemie aux environs de Strazelle.

22 HEURES. — Le nombre des prisonniers faits, hier, au cours de l'opération sur la



Somme et de la contre-attaque allemande qui a suivi dépasse actuellement 1.500, dont 40 officiers.

Rien à signaler en dehors d'une activité d'artillerie ennemie dans la région de Scherpenberg.

### COMMUNIQUÉ ITALIEN

(OFFICIEL ITALIEN). — Sur la Basse-Piave, après avoir repoussé une violente contre-attaque, et détruit de nouveaux centres de résistance ennemis, nous avons élargi considérablement notre occupation au sud-est de Chiesanuova et au nord de Cavazuccherina, capturant 419 prisonniers, une batterie de 6 obusiers de 105 et un très grand nombre de mitrailleuses.

Au nord-est du mont Grappa, après une préparation d'artillerie, nos détachements ont pénétré dans les positions adverses, à l'entrée du val Calcine. La réaction ennemie, qui s'est manifestée par un tir intense et par une contre-attaque acharnée, n'a pas réussi à nous enlever les avantages que nous nous sommes assurés aux Portes de Salton. Une trentaine de prisonniers, dont cinq officiers, et six mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Sur le plateau d'Asiago, nous avons repoussé deux contre-attaques au Cornone (Sasso Rosso), en engageant avec l'ennemi des mêlées à la baïonnette et à coups de grenades à main qui lui ont fait subir des pertes graves.

Une patrouille britannique a surpris et détruit un poste adverse près de Canove. En ces derniers jours, dix avions et deux ballons ennemis ont été abattus.

## AU LENDEMAIN DE LA FÊTE

*Théâtres, cinémas, fleuristes, restaurants, vendeurs de décorations et de drapeaux, tous ont fait des recettes magnifiques.*

La journée de l'Indépendance fut, en tous points, brillante, et telle que partout, dans les théâtres, cinémas, restaurants, et jusque dans la rue, on eût été tenté de se croire revenu aux jours de réjouissances d'avant-guerre. La grande clientèle parisienne, que l'on s'imaginait errant à travers les campagnes ou les villes lointaines, était là.

Au Restaurant des Ambassadeurs, pour les déjeuners et les dîners, on fit le « maximum ».

Chez Larue, chez Lucas, les clients furent sensiblement plus nombreux qu'à l'ordinaire. Les officiers américains composèrent la majeure partie de la clientèle.

Au Café de Paris, la surprise fut de voir revenir de nombreux clients de jadis, presque oubliés. La caisse constata que la moyenne des recettes des jours précédents avait été plus que doublée. Comme nous demandons si les Américains se livrent à de très larges dépenses : « Légendes que tout cela, nous est-il répondu. Les officiers américains qui viennent ici régulièrement sont des clients fort raisonnables. Ils suivent une sorte de règle de correction en toutes choses. Et nous les traitons de même. »

Chez Viel, beaucoup de monde, surtout à l'heure du dîner. « Mais, monsieur, pour la limonade », la journée fut extraordinaire. Jamais recette ne fut plus belle. De 11 heures du matin à la fermeture, on peut dire que la terrasse n'a pas désempli. On se serait cru à un 14 juillet du temps de paix.

Tout le long des boulevards, dans les cafés aux terrasses débordantes, les recettes furent magnifiques, « plus belles qu'elles ne furent jamais », nous dit-on partout.

Aux Folies-Bergère, on fit, en matinée et soirée, le maximum. On distribua 1.770 promenoirs. C'est un record. Avant neuf heures, il n'y avait plus une place libre. A l'Olympia, on refusa 600 personnes. Chez Gaumont, qui contient 4.000 places, il y eut 6.300 entrées. Devant le Paté Palace, qui donna, l'après-midi même, le film du défilé des troupes américaines, la circulation fut interrompue. L'Artistic Cinema, l'Electric Palace firent leurs plus fortes recettes de l'année. L'Aubert Palace fit, toute la journée, salle comble. Et les autres établissements à l'avenant.

Signalons également le chiffre important des recettes obtenues par la vente des fleurs, des insignes aux couleurs franco-américaines et des drapeaux.

Place de la Concorde et sur le passage des troupes, les voitures et les corbeilles des fleuristes ont été prises d'assaut. Une marchande qui avait eu l'ingénieuse idée de composer des bouquets de trois roses aux couleurs nationales nous confiait qu'à 10 heures du matin il ne lui en restait plus un seul.

Toutes ces fleurs allèrent aux « Amex » et à nos braves soldats. Elles ornèrent leurs fusils et leur firent une route triomphale. La population civile conserva pour elle les insignes étoilés. Elle en fit une extraordinaire consommation : pas une boutonnière qui n'en fût ornée ; pas un corsage qui n'en fût fleuri. Vendeurs et vendeuses firent des affaires d'or. Leur provision, qui était considérable, n'est cependant pas épuisée. Peu importe ! Il y a encore le 14 juillet, disent-ils. Et puis, il y aura aussi la fête de la victoire !

Les fabricants de drapeaux réalisèrent également de beaux bénéfices. Dans les grands magasins, les rayons affectés à cette vente sont presque démunis. Le drapeau français s'est vendu au moins autant que l'américain. Les prix étaient assez élevés. Pour sept francs on ne pouvait se procurer qu'un « petit format ». Un drapeau aux couleurs nationales se vendait, suivant la qualité, de 15 à 30 francs. La bannière étoilée était d'un prix encore plus élevé.

Et, nous dit-on, la vente n'est pas terminée. Aujourd'hui même, lendemain de fête, le public continue à acheter des drapeaux américains et alliés.

## NOUVELLES POURSUITES CONTRE M. L. TURMEL

*Le député de Guingamp va voir son inculpation transformée en poursuites pour intelligences avec l'ennemi.*

La Chambre a statué hier sur la nouvelle demande en autorisation de poursuites déposée contre Turmel par le gouverneur militaire de Paris sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi. Et, conformément aux conclusions de la commission, elle a voté la levée de l'immunité parlementaire.

M. André Hesse exposa d'abord les raisons qui avaient dicté la décision de la commission :

— La Chambre ne peut se faire juge des faits, dit le rapporteur : elle doit s'assurer simplement si la demande n'est pas dictée par la seule passion politique, et, ensuite, si



M. LOUIS TURMEL  
député de Guingamp

les faits, étant établis, justifient bien la qualification de l'inculpation ; votre commission conclut à la levée de l'immunité.

— A quelle majorité ? demanda M. Lucien Dumont ?

— Par cinq voix contre trois, répondit le rapporteur.

M. André Hesse rappela les charges relevées contre Turmel dans la demande de poursuites :

1° Une tentative de visite de M. Turmel au prince de Bulow, à Rome, au mois de mars 1915 ;

2° Le double témoignage de M. Esvelin, avocat, maire de Lorient, et de M. Labes, professeur au lycée de Lorient, adjoint au maire, affirmant tenir de la bouche de M. Turmel qu'il aurait eu, dans un restaurant à Rome, une discussion avec le prince de Bulow et qu'il se serait rendu à plusieurs reprises non seulement en Suisse, mais plusieurs fois en Allemagne ;

3° M. Turmel serait, à la fin d'août 1916, entré en relations, à Rome, avec M. Cavallini, condamné depuis cette époque, en France, à la peine de mort pour intelligences avec l'ennemi.

— Il convient, dit M. André Hesse, de rapprocher de cet ensemble d'accusations que M. Turmel, interrogé sur la provenance des 350.000 francs en billets suisses qu'il a touchés, a donné sur l'origine de ces fonds des versions différentes dont la justice semble avoir démontré l'inexactitude.

Le rapporteur donna ensuite connaissance d'une lettre reçue de Turmel et où celui-ci proteste de son innocence.

Le député des Côtes-du-Nord donne une version de sa visite à la villa von Bulow. C'est un cocher qui lui faisait visiter Rome qui l'avait conduit à la villa Malta, devant laquelle il avait eu la curiosité de s'arrêter. Jeté dehors, conduit au poste par le concierge de von Bulow, Turmel avait dû décliner sa qualité de député français pour recouvrer sa liberté et éviter des ennuis.

Après cette lecture, M. Lucien Dumont demanda le renvoi à la commission.

M. André Hesse dit qu'il ne lui paraissait pas possible de refuser l'autorisation demandée :

— Il est évident, fit-il observer, que s'il s'agissait d'un simple citoyen l'inculpation de commerce se transformerait automatiquement en celle d'intelligences avec l'ennemi : la qualité de député ne doit pas empêcher cette transformation, et M. Turmel, plus que tout autre, comme député, doit fournir l'origine de l'argent qu'il a touché.

Le renvoi à la commission, demandé par MM. Laval et Renaudel, fut repoussé par 396 voix contre 69. A mains levées, la Chambre prononça ensuite la levée de l'immunité.

A l'ouverture, on avait voté, sans débat, une proposition de loi de MM. Fernand Engerand et Ernest Flandin modifiant le régime des reprises de dot.

Séance mardi. Léopold BLOND.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.  
Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

**Le Plus Puissant DES Fortifiants**

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



LES CONTES D'EXCELSIOR

"MORTEL AMOUR"

PAR

JACQUES CONSTANT

— Votre travail, mademoiselle Sylvie, n'a rien de compliqué. Chaque matin, vous tapez, sous ma dictée, une trentaine de pages, qui, tous les dix jours, forment le roman que je me suis engagé, par traité, à fournir à la maison Pinchard. Vous relisez attentivement votre travail, et vous corrigez les fautes de français qui ont pu m'échapper.

— Ne protestez pas. Le cas est assez fréquent. Aussi bien n'ai-je pas la prétention de passer pour un styliste, et, du reste, mon public ordinaire apprécierait peu les phrases trop limées. Quand vous serez familiarisée avec votre travail, je vous confierai le soin de développer seule certains épisodes. La jeune fille qui vous a précédée était incomparable dans les chapitres de duel et de guer-apens.

— Vous vous y mettez vite... Si nous commençons tout de suite à travailler?... Prenez, dans le carton D, le manuscrit intitulé : le *Mystère du Père-Lachaise*. Voyons, où en étiez-vous resté ? Chapitre VIII... Les tristesses de Pauline... Ah ! oui. Je dicte :

« Les yeux noirs de la comtesse eurent un jet de flamme. — Monsieur, dit-elle d'une voix sombre, vous ne m'avez jamais dit qui est mon père ! L'officier de marine, qui était resté assis, bondit sur ses jambes. Un éclair de colère s'alluma dans son regard, et d'une voix écla-

— A propos, mademoiselle Sylvie, j'ai entrepris un roman épistolaire, que j'intitulai : *Mortel Amour*, et pour lequel j'aurais besoin d'une correspondance amoureuse. Les lettres de femme, rien de plus délicat à traiter, et j'ai besoin de votre concours.

— Eh bien, voilà : je fais passer, dans *Excelsior*, une annonce ainsi conçue : « Jolie, distinguée, mais pauvre et désemparée, cherche amour loyal capable d'apprécier véritablement son cœur. Ecrire Sylvie, etc. »

C'est vous qui répondez au correspondant que nous aurons choisi. Ses lettres et les copies des vôtres me fourniront, je l'espère, un délicieux roman sentimental que s'arracheront les midinettes.

— Vingt-neuf lettres ! Un vrai succès ! Eliminons d'abord les farceurs et les maniaques. Voyons cette belle enveloppe mauve : « Bien conservé malgré un léger embonpoint... »

Plus de cheveux, du ventre, cinquante-cinq ans au moins. Passons au suivant... Cette écriture moulée, ces belles majuscules ne me disent rien. Au panier !

Dites donc, Sylvie, écoutez ceci : « Quand j'ai lu, par le plus grand hasard, votre annonce, j'ai éprouvé un mouvement de dépit. Quelle autre qu'une détraquée, en effet, pouvait se permettre ce cabotage sentimental ? Moi aussi, j'ai un cœur douloureux, que les déceptions ont rendu faible et pusillanime, et pourtant... »

Elle est fort bien, cette lettre ! Eh ! eh ! Je crois, ma petite, que nous avons déniché le correspondant idéal. C'est signé ? Roger !

Eh bien, répondez à Roger dans le même style, et, d'ici peu, je pourrai donner le bon à tirer de notre *Mortel Amour*.

— Certes, les lettres de Roger sont parfaites, mais les vôtres, Sylvie, les vôtres sont de petits chefs-d'œuvre. Qui m'eût dit que ma dactylographe avait l'effluve d'une Mistinguette de Sévigné ? Et quelle imagination ! Peste, ma chère, vous me dâmez le pion ! Ce que j'ai le plus apprécié, c'est le roman ingénieux dont vous accablez votre passé. Ce beau ténébreux, ami de votre frère, qui abuse si lâchement de votre naïveté, cette maison isolée où, par une nuit d'orage, le père du jeune homme se rit de votre douleur, tout ce romantisme échevelé est délicieusement dans la note de *Mortel Amour*. Eh ! quoi, Sylvie, vous pleurez ?

— Pouvais-je croire à la réalité de cette sombre histoire ? Ainsi, ce ne sont pas des reminiscences de vos lectures ? Tout cela vous est arrivé ? Pauvre Sylvie !... C'est égal, je serais curieux de connaître le physique de ce Roger : quelle tête peut-il bien avoir ?

— Grand, le visage rasé, très beau garçon, trente-cinq ans environ ? Mais, alors, vous l'avez vu ?

— Quel élan ! Quel enthousiasme ! Je crois que vous êtes pincée. Ah ! petite fille, prenez garde ! Je vous ai fait jouer avec le feu, et vous êtes en train de brûler. Pourvu que ce Roger soit un honnête homme !

— Oh ! oui, monsieur, heureuse, très heureuse ! Figurez-vous que la mère de Roger a rendu visite à maman, hier après-midi.

— Pour demander votre main ?

— Oui, monsieur. Le temps de remplir les formalités, et nous nous marierons tout de suite. Oh ! combien je vous suis reconnaissante de cette annonce !

— Mes sincères félicitations, Sylvie, et croyez que je m'applaudis d'avoir contribué à votre bonheur. Maintenant, pardonnez-moi cette question : vous allez sans doute me quitter prochainement ?

— Oh ! pas avant que vous n'ayez trouvé quelqu'un pour me remplacer.

— Bien. Et quelle est la profession de votre fiancé ?

— Homme de lettres. Du reste, vous vous connaissez, paraît-il : c'est Roger Chardon, l'auteur de *Lilas en fleurs*.

— Roger Chardon ? Ah ! par exemple ! C'est, en effet, un beau garçon et un charmant confrère.

— A ce sujet, monsieur, j'aurais une prière à vous adresser... Roger ne voulait pas, et, en effet, c'est un peu délicat... et vous avez été si bon pour moi que je ne sais comment m'y prendre... Tant pis ! Je me décide : eh ! bien, Roger trouve que mes lettres sont fort bien tournées. Alors, j'aurais été heureuse d'en conserver la propriété pour... pour...

— Pour les réunir en volume que vous publieriez.

— Que Roger publierait sous le titre de *Radieux Amour* !

Jacques CONSTANT.

Communiqués

Le docteur Paul Socquet, fils de l'éminent médecin légiste, vient de soutenir très brillamment sa thèse de doctorat. Il avait choisi comme sujet : *Historique de la Morgue, pour contribuer à l'étude de sa statistique de 1845 à 1895.*

**BENEDICTINE** "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" "ONIGNE-DIGESTIVE"

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE JAPON CONTRIBUERA A LA GUERRE DANS UNE PLEINE MESURE

Telles sont les paroles du vicomte Ishii, ambassadeur japonais aux États-Unis.

NEW-YORK 5 juillet. — L'ambassadeur du Japon, le vicomte Ishii, parlant à Fair-Haven (Massachusetts) a garanti que le Japon contribuera à la guerre dans une pleine mesure par des moyens qui, selon l'idée du Japon, seront les plus efficaces pour conduire le plus sûrement au succès.

Le vicomte Ishii a dit que les rumeurs d'un rapprochement possible entre le Japon et l'Allemagne étaient un beau spécimen des intrigues allemandes destinées à diviser les Alliés. Elles dévoilaient une ignorance complète du caractère japonais. Quelles que soient les qualités qui lui font défaut, le peuple japonais ne manque certainement pas d'esprit chevaleresque.

Le vicomte Ishii a remis un message du peuple japonais au peuple des États-Unis disant : « Nous avons confiance en vous, nous vous aimons, et, si vous le permettez, nous marcherons à vos côtés en bonne et loyale camaraderie pour toutes les années à venir. »

Les élections hollandaises

AMSTERDAM, 5 juillet. — Les derniers résultats connus pour les élections à la seconde Chambre des États-Généraux sont les suivants : parti catholique, trente sièges ; anti-révolutionnaires, treize ; social-démocrates du parti Troelstra, vingt-deux ; diverses fractions libérales, quinze ; chrétiens historiques, sept.

Les divers autres partis obtiennent quelques sièges.

Une femme a été élue, Mme Groeneweg, socialiste.

Le résultat d'ensemble du scrutin paraît avoir pour effet de partager la Chambre en deux fractions égales. Elle compterait désormais cinquante voix à gauche et cinquante voix à droite.

Les catholiques gagnent cinq sièges et les socialistes en ont conquis le double. Dans les milieux politiques, on commente beaucoup l'échec du parti libéral et celui de M. Vander Linden, président du Conseil démissionnaire.

On croit que la reine choisira son nouveau président du Conseil en dehors des partis politiques, parmi les personnalités susceptibles de grouper autour d'elles tous les chefs des partis, y compris M. Troelstra.

La caractéristique de ce scrutin est l'écrasement du parti libéral, puis entre les partis extrêmes, socialistes d'une part, et d'autre part, catholiques et chrétiens historiques, ou protestants antirévolutionnaires partisans de M. Kuiper. La droite, à elle seule, a la moitié des mandats, ce qui coupe la Chambre en deux et rend le gouvernement difficile.

Un mouvement féministe prononcé a marqué ces élections. Faut-il voir dans cette expérience d'un pays neutre un symptôme de ce qui pourrait être, après la guerre, les élections chez les belligérants ?

Un vapeur britannique torpillé et coulé

Dix-huit personnes ont disparu LONDRES, 5 juillet. — On annonce qu'un vapeur britannique a été torpillé à neuf heures, par une nuit très obscure, et a coulé en quinze minutes.

Trois de ses canots ont pu s'éloigner en sécurité, mais un quatrième a été brisé. L'équipage a conservé une discipline excellente et le capitaine est resté sur la passerelle jusqu'à ce que le vaisseau coulé.

Le chalutier français *Marie-Frédérique* s'est dirigé rapidement vers les survivants et a continué l'œuvre de sauvetage, en dépit du fait qu'à tout moment il pouvait être lui-même torpillé.

Grâce à l'action prompte et vaillante des Français, les pertes se sont élevées seulement à dix-huit personnes, la plupart étant causées par les bris du quatrième canot du vapeur.

Les lords de l'Amirauté britannique, en exprimant aux autorités navales françaises leur appréciation de la conduite de l'équipage du chalutier français, déclarent que le capitaine de ce vaisseau mérite les plus hautes louanges, et que ce fut grâce à ses efforts prompts et continus que la plus grande partie de l'équipage du vapeur a été sauvée.

On a constaté que tout l'équipage de la *Marie-Frédérique* a traité les hommes recueillis avec la plus grande bonté possible. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nos détachements et nos patrouilles, opérant entre Montdidier et l'Oise, en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine, ont ramené des prisonniers.

23 HEURES. — Activité moyenne des deux artilleries, plus vive au sud de l'Aisne, notamment dans la région de Cutry et de Montgobert.

A l'ouest de Bussières, nous avons exécuté un coup de main et ramené des prisonniers.

Front belge

(5 juillet.) — L'activité de l'artillerie pendant les deux derniers jours a été de moyenne intensité.

Dans la nuit du 3 au 4, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont pénétré dans les organisations ennemies, au nord de Kippe, et en ont ramené 43 prisonniers et 2 mitrailleuses et mis hors de combat un grand nombre d'Allemands.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jeanne. — On préconise beaucoup l'huile d'olives de première qualité. Après vous être lavé les mains, mouillez d'huile le bout de vos doigts et pratiquez les effleurages du milieu

LE GROUPE SOCIALISTE A ENTENDU HIER MM. KERENSKY ET BRANTING

L'ex-dictateur a donné lecture d'une protestation d'une grande fraction de la Constituante russe.

MM. Kerensky et Branting ont été entendus, hier, à deux reprises, par le groupe socialiste de la Chambre.

M. Kerensky a fait un exposé de la situation actuelle en Russie, où le baron Mirbach, l'ambassadeur d'Allemagne, est le maître à Moscou et où, a-t-il dit, l'aristocratie, la bourgeoisie et les bolcheviks sont aux mains des Allemands.

L'ex-dictateur russe s'est élevé avec véhémence contre la politique des maximalistes. Il a lu au groupe un document qui a produit une certaine impression : c'est une protestation votée le 18 mai 1918, au cours d'une réunion secrète, par une importante fraction de la Constituante russe et où cette dernière déclare tenir pour nul le traité de Brest-Litovsk et considérer la Russie comme étant toujours en guerre avec l'Allemagne.

M. Branting a fait un exposé sur la situation en Suède et en Allemagne. Selon lui, le paix du monde ne pourrait sortir que d'une conférence internationale devant laquelle les socialistes allemands pourraient développer leurs nouvelles tendances, qui deviennent nettement antiimpérialistes.

Le leader socialiste suédois a donc préconisé la réunion de cette conférence dès qu'elle sera possible.

— On ne doit pas rejeter en bloc les majoritaires allemands, a-t-il dit. Il faut, au contraire, rapprocher de nous la meilleure fraction de cette majorité. Aussitôt que la solution militaire, depuis si longtemps promise par leur gouvernement, apparaîtra comme impossible, qu'ils verront que l'on conduit toujours le peuple allemand à de nouveaux abattoirs, ou pourra alors examiner les conditions d'une paix garantissant l'avenir, en accord avec les principes posés par les socialistes de tous les pays.

Le président Wilson pour les droits de la femme

Le groupe parlementaire des droits de la femme a pris, hier, connaissance de la réponse du président Wilson à l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes. Cette réponse rend hommage au rôle des femmes pendant la guerre et se prononce en faveur du droit de suffrage politique.

A l'Académie française

L'Académie française, sous la présidence de M. Alfred Capus, a décerné à la Croix-Rouge américaine une médaille d'or ; et à l'Union Jeanne d'Arc, de Montevideo, une médaille d'argent.

Elle a ensuite réparti une somme de plus de 80.000 francs entre les chefs de familles nombreuses. C'est ainsi que MM. Grenin, de Quivrières (Somme), père de 21 enfants, et Rozé, de Saint-Jacques (Ille-et-Vilaine), père de 23 enfants, ont reçu chacun 10.000 francs.

Un prix Montyon de 6.000 francs a été attribué aux Filles de la Charité, de Salomon. Diverses sommes ont été réparties entre des œuvres.

Autour d'une perle

Un Allemand, nommé Atscheller, d'ailleurs décédé, possédait, de son vivant, une perle d'une valeur de 77.000 francs. Cependant, Barboza, un Hollandais de sa connaissance, émettait la prétention d'avoir inventé un procédé lui permettant de donner aux perles le maximum de leur orient et de leur éclat. Atscheller lui confia sa perle. Augmentée de valeur par le travail du Hollandais, elle fut estimée de 300 à 400.000 francs et mise en vente par les soins de Warma, compatriote de Barboza.

La perle s'était-elle donc à ce point transformée, grâce au procédé Barboza ? Son orient était-il devenu exceptionnellement merveilleux ? En aucune façon. Le procédé n'était qu'une supercherie ; Barboza et Warma n'étaient que des escrocs. Pour tromperie sur la qualité de la marchandise, les deux Hollandais étaient poursuivis, hier, devant la seizième chambre par le syndicat lapidaire de Paris, qui s'était porté partie civile. Ils furent condamnés, le premier à trois mois de prison et 500 francs d'amende ; le second à six mois d'emprisonnement et 5.000 francs d'amende ; en outre, à un franc de dommages-intérêts envers le syndicat.

21 APPAREILS ALLEMANDS SONT DESCENDUS PAR LES AVIATEURS ANGLAIS

Plus de trente tonnes d'explosifs ont été lancées sur les positions et convois ennemis.

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le 4 juillet, nos appareils ont coopéré dans l'heureuse attaque au sud de la Somme ; ils ont bombardé les positions allemandes pendant la nuit précédente ; au cours de l'opération elle-même, ils ont mitraillé les positions ennemies et lancé des bombes à faible altitude sur les troupes ennemies et sur leurs transports.

Sur d'autres points du front, nous avons effectué des reconnaissances et des opérations de liaison avec l'artillerie.

Onze appareils allemands ont été détruits et dix autres ont été gravement endommagés. Un ballon ennemi a été abattu en flammes. Quatre de nos appareils engagés dans la zone de combat manquent.

Tous les appareils engagés sur d'autres points du front sont revenus.

Nous avons lancé trente tonnes et demie de bombes au cours de la journée du 4 et la nuit du 4 au 5 juillet.

Nouvelles arrestations en Irlande

LONDRES, 5 juillet. — Ce matin, de bonne heure, la police a opéré des perquisitions domiciliaires en vue de rechercher des armes dans le comté de Galloway et les comtés voisins, dans un rayon de 50 milles autour de Ballinasloe.

Elle a saisi des centaines de fusils et d'autres armes.

Généralement, aucune résistance n'a été opposée, quoique les quelques arrestations effectuées aient provoqué de l'opposition.

Défense d'exporter des billets de banque

En exécution du décret du 20 mai 1917, un arrêté du ministre des Finances interdit la sortie de France, à partir de ce jour, des billets de la Banque de France, de la Banque de Russie et des États-Unis. Aucun voyageur muni d'un passeport ne pourra désormais être porteur de plus de mille francs en billets de banque.

Cette mesure sera prochainement étendue à tous les billets et valeurs des pays alliés. Ce même arrêté prohibe la sortie d'actions et obligations de sociétés industrielles de Russie et des pays balkaniques.

Des dérogations à ces interdictions pourront être accordées par le comité exécutif de la commission des changes.

NOUVELLES BRÈVES

M. André Tardieu, commissaire général des affaires franco-américaines, vient d'être nommé membre du comité exécutif des importations.

La commission des affaires extérieures de la Chambre a entendu hier le ministre des Affaires étrangères sur la situation en Russie. M. Stephen Pichon sera entendu de nouveau dans le courant de la semaine prochaine.

Hier à eu lieu, en présence des ministres de la Marine et de l'Armement, dans un chantier de la région parisienne, le lancement d'un petit contre-torpilleur de 152 tonnes, faisant partie d'une série dont la construction se poursuit rapidement. A l'occasion de « l'Indépendance Day », le conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France a envoyé un télégramme de félicitations au président Wilson.

Par décret en date du 4 juin 1918 sont appelés sous les drapeaux tous les sujets grecs, officiers, adjoints, sous-officiers et soldats résidant actuellement en France ou dans les colonies françaises et appartenant aux classes 1905-1918 y compris, c'est-à-dire tous ceux qui sont nés de 1884 à 1893 inclusivement. Cet appel comprend non seulement les réservistes, mais aussi tous ceux qui n'ont pas encore servi dans l'armée.

Le lieutenant Jousselin a entendu, hier, dans la matinée, plusieurs témoins dans l'affaire Humbert-Lenoir. L'après-midi, il a continué l'interrogatoire de Pierre Lenoir.

M. Bonin, juge d'instruction, a procédé, hier, à l'interrogatoire du banquier Zucco sur ses séjours en Suisse en 1915-1916.

La journée finale des Critériums nationaux militaires d'athlétisme se déroulera demain dimanche sur le terrain de Colombes. Des équipes de toutes les armées alliées y participeront.

Le Reichstag a adopté définitivement le traité de paix avec la Roumanie ainsi que les traités additionnels. Les socialistes indépendants ont voté contre.

L'adresse d'hommage à la France et aux Alliés se couvre en Italie de plusieurs centaines de milliers de signatures. Enfermé dans un coffre en bois, de bronze et d'or, ce document sera remis à M. Clemenceau et aux représentants des armées alliées par M. Gallenga, délégué par le gouvernement italien.

LA MODE

LES DESSOUS se démodent presque aussi vite que les robes ; c'est la raison, certes, pour laquelle les beaux trousseaux comportent un bien moins grand nombre de pièces qu'autrefois. Actuellement un trousseau tiendrait dans une malle ; il n'est pas question du linge de maison, naturellement, lequel demeure en fine toile ajourée de dentelle, mais des « parures » à la mode, qui ne sont plus guère de la lingerie, mais remplacent à peu près celle-ci. En tout cas une femme élégante aujourd'hui n'a plus des douzaines et des douzaines de chemises, ni des piles de jupons soigneusement gaufrés et enrubannés. Sous la robe à taille large mollement dessinée une femme habillée au goût du jour porte seulement un corset-maillot et une ou deux pièces, chemise et combinaison — jamais plus. Parfois même la chemise et la combinaison ne font plus qu'un seul vêtement commençant très bas et finissant très haut. Ce n'est évidemment pas la pudique chemise de toile de Hollande de nos aïeules, mais personne n'est jamais forcé de suivre la mode, et chacune la modifie à son gré, selon ses goûts, son âge et sa bourse.

Il est souvent bien difficile de classer les pièces qui composent les dessous dans une catégorie bien définie : les chemises de nuit ressemblent à des robes, les chemises à des combinaisons, les culottes à des jupons, le cache-corset n'existe plus, et le jupon complété d'une liseuse ou d'un corsage ressemble à une fraîche robe d'été.

Le pantalon tout à fait court est encore assez large malgré le peu d'ampleur des jupes ; mais les tissus employés — crêpe de Chine, voile Ninon ou voile de coton — n'ont aucune épaisseur, et la jupe glisse parfaitement sur ce petit pantalon-jupon finement froncé à la taille et fermé derrière par des brides et des boutons. Les combinaisons sont oulissées à la taille par un étroit ruban ; mais jamais plus on ne voit ces superpositions de cordons, de ceinture, de rubans, et c'est ce qui contribue pour beaucoup à laisser cette souplesse sans laquelle aujourd'hui il n'y a pas d'élégance.

Les décolletés Empire sont toujours les plus en faveur, mais les épaulettes se font de plus en plus étroites et n'ont guère qu'un centimètre ou un centimètre et demi. Pour leur donner un peu plus de résistance, très souvent on en met deux au lieu d'une ; ces deux épaulettes assez écartées devant sont rapprochées sur les épaules et dans le dos. On voit peu de garnitures de dentelle : les linons de couleur, unis, rayés ou quadrillés, les rubans étroits, les bandes de voile imprimé viennent garnir les tissus de fil ou de soie. Il serait imprudent d'avoir une quantité de ces parures, car elles se démodent encore plus vite que la lingerie classique, mais leur fragilité en général ne leur donne pas le temps de passer de mode.

JEANNE FARMANT.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?

LE SAVOIR ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Les nouveaux impôts sur les transports

La loi portant fixation du budget ordinaire des services civils comporte un relèvement de l'impôt (incorporé au prix des places) sur le transport des voyageurs et établit un droit proportionnel sur le transport des marchandises en grande et en petite vitesse.

Transport des voyageurs. — Sur les réseaux d'intérêt général, le droit de 12 0/0 des recettes nettes est porté à 25 0/0 sur le prix des places des voyageurs et sur le prix de transport des finances, chiens et bagages (droit d'enregistrement de 10 centimes compris).

Joint à ce nouveau tarif, le relèvement d'impôt augmente le prix des places pour 100 kilomètres : de 5 fr. 42 en 1<sup>re</sup> classe ; de 2 fr. 99 en 2<sup>e</sup> classe ; de 1 fr. 95 en 3<sup>e</sup> classe.

Sur les voies ferrées d'intérêt local, le droit proportionnel est porté de 3 à 10 0/0. Rien n'est changé en ce qui concerne les chemins de fer électriques souterrains ou aériens de Paris.

Les abonnements ouvriers restent exempts des majorations prévues par la nouvelle loi.

La loi assujettit à un impôt, fixé au dixième de la valeur de l'exemption correspondante (impôt compris) les cartes, bons et permis de circulation, ainsi que tous autres titres délivrés sur les grands réseaux d'intérêt général et comportant soit la gratuité entière du prix de transport, soit une réduction du prix des places. Restent exempts de cette imposition les cartes, bons et permis accordés en vertu des dispositions des cahiers des charges ou des tarifs homologués, ainsi que ceux dont bénéficient les agents des réseaux et leurs familles.

En ce qui concerne les permis, le titulaire acquittera, au guichet de la gare, soit le dixième du prix d'un billet ordinaire, s'il s'agit d'un permis gratuit, soit, s'il s'agit d'un bon de réduction, le dixième de l'excédent du prix d'un billet ordinaire sur ce prix réduit.

Transport des marchandises. — Il est établi, sur le prix total de transport des marchandises (loutes taxes accessoires comprises), un impôt de 10 0/0 applicable aux voies ferrées d'intérêt local comme à celles d'intérêt général, à la grande comme à la petite vitesse.

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séduisante, véritable magie, sur le visage, yeux, nez, lèvres, tout le corps.

VIF-KAIR

37, Passage Jouffroy, PARIS

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.

(Communique de l'Académie des Sciences (Séance du 23 Fév. 1917) et de la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917))

Extrait gratuit de l'Académie des Sciences (Séance du 23 Fév. 1917) et de la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)

Extrait gratuit de l'Académie des Sciences (Séance du 23 Fév. 1917) et de la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)



## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont donné, avant-hier, à Buckingham Palace, un dîner auquel assistaient S. A. R. la princesse Mary, duc et duchesse de Roxburghe, lady Stanley, major Baird et lady Ethel Baird, Mr et Mrs Maguire, vice-amiral sir Herbert et lady Heath, sir Walter et lady Raleigh, Hon. sir Sidney Greville et sir Lionel Earle.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— A Rome viennent d'arriver le commandant Frochet, récemment nommé attaché naval à l'ambassade de France, et le nouvel attaché militaire français, le général Julian, qui a déjà rempli les mêmes fonctions d'attaché alors qu'il était colonel.

— L'amiral de Saint-Pair quittera Rome à la fin du mois.

## INFORMATIONS

— Le Souverain Pontife a reçu en audience privée le baron Denys Cochin, de l'Académie française, député de Paris, et la baronne Denys Cochin.

## CITATIONS

— Mme Edme Sommier, née Casimir-Périer, est citée à l'ordre de l'armée avec cette mention :

" Assure depuis le début des hostilités la direction et l'entretien de l'hôpital auxiliaire n° 23, qu'elle a fondé et dans lequel elle a amené un remarquable service de chirurgie pour grands blessés. N'a cessé, en toutes circonstances, de témoigner du plus absolu dévouement, se dépensant avec un zèle et une énergie infatigables, donnant à tous le bel exemple d'abnégation dans l'accomplissement de son devoir d'infirmière au chevet des blessés confiés à ses soins. "

## NAISSANCES

— Mme Georges Dubert, née Monod, a donné le jour à une fille : Eliane.

— Mme Roger Vaillant a mis au monde une fille appelée Jacqueline.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de M. André Giacobucci, lieutenant au 52<sup>e</sup> alpin, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne Binet, fille de M. Aimé Binet, négociant en coutellerie, et de Mme, née Bain.

## MARIAGES

— Ces jours derniers, dans la chapelle du château d'Ussé (Indre-et-Loire), a été célébré le mariage du comte Louis de Blacas, interprète auprès de l'armée anglaise, décoré de la croix de guerre et de la médaille anglaise, avec Mlle Aliette de Dreux-Brézé.

Les témoins du marié étaient : le duc de Blacas, son cousin, et la comtesse Guillaume d'Harcourt, sa sœur ; ceux de la mariée : le marquis de Dreux-Brézé, son oncle, et la comtesse Odet de Jumilhac, sa sœur.

— En la cathédrale Saint-Pierre de Nantes a eu lieu, ces jours derniers, le mariage du vicomte Patrice Walsh de Serrant, maréchal des logis au 219<sup>e</sup> d'artillerie, fils du comte Edgard Walsh de Serrant, avec Mlle Paule de Guerriff de Lamoignon, fille du comte et de la comtesse Clément de Guerriff.

## DEUILS

— Hier ont eu lieu, à Samnary, près de Toulon, les obsèques de M. Thierry, qui a succombé à quatre-vingt-onze ans. Il était le père de M. J. Thierry, ambassadeur de France en Espagne, député des Bouches-du-Rhône, ancien ministre. Lorsque la guerre de 1870-71 éclata, le défunt était maire d'Hagenau. Avec lui disparaît le dernier maire de l'Alsace française.

— Les obsèques de la duchesse de Conzignano, née Le Vasseur, ont été célébrées hier matin, à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Le deuil était conduit par le duc de Lesparre, gendre de la défunte ; le prince Pierre d'Arenberg, son petit-gendre, et par le baron Léon Le Vasseur, son cousin.

— Du côté des dames, par : la princesse Pierre d'Arenberg, sa petite-fille ; la baronne Le Vasseur, la baronne Charles Le Vasseur et la marquise de Lanjamet, ses cousines.

Nous apprenons la mort :

— Du cardinal Martelli, préfet de la Congrégation des rites, qui vient de mourir à Rome ;

— Du comte Henri d'Hunolstein, sous-lieutenant aviateur, glorieusement tombé au cours d'un combat aérien ;

— De Mme de La Valette-Monbrun, décédée au château de Monbrun, en Dordogne, à quatre-vingt-trois ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Votez les beaux jours ! Vous avez assez besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! ! ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 41, rue St-Placide.

**La Bretelle "Gallia"**  
A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Pour assainir la bouche,  
Raffermir les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
le Coaltar Saponiné Le Beuf  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.  
DANS LES PHARMACIES

Château de la Côte Ailleins (B. d. R.) v. s. récolte d'olive, 70 f. bidon 10 lit. f. t. gar. e. remb.  
Huile M. VOTTO, 76, rue St-Sauveur, Marseille.

**CREME MARGUERITE LEMPLEY**  
D'HORTY-PARIS

## DANS LA ZONE DES ARMÉES



— Nous, nous étions dans la zone battue, mais eux ?...  
— Eux ?... Dans la zone abattue.

(Dessin inédit par Henry Fournier.)

## B L O C - N O T E S

FÉMINISTES, mes sœurs, vous ne prenez pas votre mission au sérieux. Vous laissez, chaque jour, passer des occasions merveilleuses de manifester votre existence et de graver dans le marbre ou l'airain les premiers articles de la « Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne ».

Hier encore... N'avez-vous pas lu le compte rendu de ce procès intenté par le ministère public de Boulogne à deux jeunes filles qui avaient envoyé à un de leurs amis, originaire du Céleste Empire, une carte postale contenant cette phrase abominable : « Bons baisers de ma petite sœur et de moi-même » ?

Vous vous demandez où est le délit ?... Attendez. Le disciple de Confucius était en relations avec ces charmantes Boulonnaises depuis de longues années. C'était un client du magasin où elles étaient employées. Il avait pu bénéficier impunément, jusqu'à ce jour, de ces amabilités épistolaires. Mais il entra dans une usine de guerre et perdit instantanément le droit légal d'être embrassé par carte postale.

C'est, du moins, ce que prétend démontrer le procureur de la République en s'appuyant sur cet arrêté du général gouverneur de la place : « Sont interdites, vis-à-vis des travailleurs indigènes, Chinois, Annamites, Égyptiens, Tunisiens, Malgaches, Marocains, etc., toutes les relations familières qui, pendant le travail ou en dehors du travail, sont de nature à porter atteinte à leur esprit de discipline et de subordination aux surveillants européens et autres autorités françaises ou alliées dont ils dépendent. »

Vous avez entendu, championnes de la gynécrité ? Avez-vous savouré cette insolence ? On veut poser en principe que le baiser d'une Française est un philtre maudit, un ensorcellement diabolique, qui exerce une influence dissolvante sur un honnête travailleur, détruit ses bons sentiments, l'encourage à la révolte, et transforme automatiquement en bandit le meilleur garçon de la terre !

Allez-vous tolérer cet impertinent axiome ? Allez-vous permettre cette atteinte aux principes de la vieille chevalerie française ? Jadis, un paladin accomplissait les plus merveilleux exploits pour mériter un baiser de sa Dame ; souffrirez-vous qu'on transforme cette précieuse récompense en un criminel encouragement à l'oubli du devoir ?... Féministes, mes sœurs, vous ne prenez pas votre mission au sérieux !...  
EMILE.

## L'Académie va recevoir

Nos Immortels commencent à s'occuper des réceptions futures. C'est qu'il y en a, dame ! un fort lot : dix, pas une de moins, même en ne tenant point compte de celle du général Lyautey.

Pour l'instant, une demi-douzaine de nouveaux élus, M. le maréchal Joffre, M. Louis Barthou, Mgr Baudrillard, MM. René Boylesve, François de Curel et Jules Cambon, préparent leurs discours de réception.

Le vainqueur de la Marne doit à Jules Claretie, son prédécesseur, un éloge qui l'oblige à lire toutes les œuvres — et il y en a ! — de notre illustre confrère.

Il y passe tous ses loisirs, de même que M. Barthou et Mgr Baudrillard travaillent sur Henry Roujon et Albert de Mun. M. René Boylesve sur Alfred Mézières, et M. François de Curel sur Paul Hervieu.

**CARTES POSTALES L. E.**  
en couleurs : 50 séries Parisiennes (carte 1, 2 fr. p. 50) ; 124 : Sites de France, 1 50 et 2 fr. ; 134 : Fleurs, Boîtes, Chats, etc. à 1 50 ; 140 : La Journée du Poulain à 1 50 ; 141 : Carte Nouvelle, l'intin des Rues de Paris ; 142 : 25 pièces, le 10 et 20 50. Prix spéciaux aux revendeurs. Cat. gratis. Librairie de l'Estampe, 21, rue Joubert, 21, PARIS. Les commandes doivent contenir le montant en mandat postal.

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
2 50 CHATELGUYON 2 50

**PNEUS A GORGES**  
**PALMER**  
ÉCRÉTEURS DE LA CHAPE TROIS NERFES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

dont il connaissait beaucoup moins qu'on le croit le théâtre.

Quant à M. Jules Cambon, il n'a pas encore pris le temps d'étudier Francis Chalmers.

Il l'aura, car il est douteux que l'Académie reçoive tous ses élus cette année. Mais elle vient pourtant de désigner M. Jean Richepin pour la réponse au maréchal, M. Maurice Donnay pour celle qui sera faite à M. Barthou, enfin MM. Marcel Prévost et Boulroux pour l'accueil de Mgr Baudrillard et de M. Boylesve sous la Coupole.

## EN LIAISON

Connaissez-vous des gens — je parle ici des civils, car les militaires sont tous irréprochables ! — qui ne soient point paresseux ? Avant la guerre, je crois qu'on en pouvait rencontrer ça et là : c'étaient des « cas ». On les appelait des agités, des intrigants, des ambitieux... Mais depuis 1914 ?

L'humanité a découvert une si admirable excuse, pour ne point faire son devoir... « Ah ! que voulez-vous !... Il y a la guerre !... » Et que voulez-vous !... On dort treize heures sur vingt-quatre, les araignées tissent leurs toiles sur le bureau, on s'abrutit tout doucement : c'est la guerre ! On ne tient pas ses engagements : c'est la guerre ! La bonne ombre de fermer le gaz, et met le feu : c'est la guerre !... Paresse, tout cela, paresse, rien de plus !

Et encore y a-t-il la façon. Certains prononcent leur « C'est la guerre ! » d'un petit air honteux et humble, qui n'est pas trop révoltant. Des cyniques, par contre, vous déclarent ça en souriant à demi, avec une effronterie vraiment offensante. « Mon cher, je voudrais bien vous payer ce que je vous dois ; mais, n'est-ce pas, par ce temps de guerre !... » Il est certainement pénible aussi de supporter ceux qui vous regardent sévèrement, et affirment d'une voix solennelle qu'en des heures comme celles que nous traversons ils pensent au communiqué bien avant de songer à des choses triviales, que leur conscience les oblige pourtant à accomplir, puisqu'on les paye à cet effet.

Mais, surtout, souhaitons la mort et les supplices à ces bourreurs de crânes qui font du sentiment des qu'ils veulent qu'on leur pardonne leur incurie ! Ils n'ont pas travaillé ? Non, évidemment ; cependant, peut-on demander le moindre effort à des sensibilités aussi délicates que les leurs, et pareillement éprouvées par l'époque affreuse où nous voici ?

Mon vieux jardinier Pierre est affligé d'un poil dans la main, oh ! mais d'un poil immense. L'autre jour, il n'avait point vidé le purin, dans l'étable.

— Eh bien, Pierre, et cette pompe à purin, vous n'y touchez donc plus ?

— Ma foi, monsieur, le purin, dame ! le purin...

Puis sa figure devint mélancolique, et d'une voix émue il ajouta :

— Depuis la guerre, je n'y ai plus le goût. Je n'ai plus le goût à rien. — MARCEL BOULENGER.

## Des sourires.

Retraçons encore quelques épisodes de l'Indépendance Day à Paris.

Dans la tribune officielle, une Américaine avait arboré un gilet à damier bleu, blanc et rouge. On la regardait. On riait un peu, mais sympathiquement. Elle souriait également, toute fière de témoigner avec éclat son affection pour la France.

A force de témoigner leur admiration aux Amex, les dames étaient à bout de souffle quand parurent les combattants français.

Mais elles exprimèrent toute leur tendresse dans le salut qu'elles leur adressèrent. Elles leur crièrent :

— Vivent nos poilus !  
Et dans cet adjectif possessif elles mettaient un accent dont les soldats les remerciaient d'un sourire.

## Les Américains à l'Institut

Nous n'étonnerons personne en disant que l'intimité morale et intellectuelle qui unit à nous nos alliés américains s'affirme à l'Institut de France aussi fermement qu'ailleurs ; mais on ne sait pas jusqu'à quel point nos académies ont accueilli par élection les savants, les écrivains et les artistes de la grande république sœur, et il est bon, aujourd'hui plus que jamais, de le signaler.

Elu, quelques jours avant l'inoubliable fête de l'Indépendance Day, membre associé de l'Académie des Sciences morales et politiques, le président Wilson, quand il honora Paris de sa visite, retrouvera sous la Coupole treize de ses compatriotes, notamment le président Roosevelt, le duc de Loubat, l'architecte Whitney Warren, comme lui-mêmes associés de l'Institut, aux Académies des Sciences morales, des Inscriptions et des Beaux-Arts.

Parmi les membres correspondants de l'Institut de France citoyens des États-Unis, il reconnaîtra : à l'Académie des Inscriptions, M. Charles R. Lanman ; à l'Académie des Sciences, MM. Pickering, Hale, Michelson, Davis, Farlow, Loer ; à l'Académie des Beaux-Arts, le sculpteur Bartlett, auteur de la statue équestre de La Fayette qui est dans les jardins du Louvre ; enfin, à l'Académie des Sciences morales, M. Eliot et M. James Mark Baldwin, un des survivants du Lusitania.

## Testament de Gordon Bennett

Celui qui fut un des rois du journalisme a voulu que ses compagnons de peine fussent appelés à bénéficier de sa fortune après sa mort.

Gordon Bennett, propriétaire du *New-York Herald*, mort en France le 14 mai dernier, a fondé par testament un « home » pour les journalistes de New-York. Cette institution portera le nom de James Gordon Bennett, père du défunt et fondateur du *New-York Herald*.

Dans cette maison, les vieux journalistes trouveront le repos et une aide pécuniaire. Le sentiment qui a guidé le testateur est infiniment touchant.

Plus que tous les autres travailleurs peut-être, les journalistes ont besoin d'être assistés à la fin de leur carrière. Leur profession leur ménage certes de grandes satisfactions d'amour-propre. Ils sont adulés par tous les puissants parce qu'ils représentent une formidable force : l'opinion publique. Ils ont la joie de faire souvent beaucoup de bien. Mais leur métier, qui exige une activité fébrile et surtout une vertigineuse rapidité de travail, est exténuant.

Gordon Bennett a pensé à la vieillesse mélancolique des publicistes. En même temps qu'une vive intelligence, c'était un grand cœur.

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — Notre première scène annonce qu'elle suspendra ses représentations du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre.

Opéra-Comique. — Mlle Vuillbert, premier prix de déclamation lyrique au dernier concours, chantera *Manon* pour la première fois au cours des représentations organisées à Biarritz par l'Opéra-Comique et qui auront lieu prochainement.

Concerts Jean-Sforzani. — Dimanche, salle Herz (rue des Petits-Hôtels), à 3 heures, concert au profit des blessés militaires, avec le concours de M. Benedetti, 1<sup>er</sup> prix d'excellence 1918 ; le ténor Jean d'Arrai, M. H. Crémieux, de l'Odéon ; Mmes Barraud, Soudieux, M. Boo, et la chorale femmes Jean Sforzani.

**AUX FOLIES-BERGÈRE**  
LA GRANDE REVUE  
**QUAND MÊME !**  
COURT DE SUCCES EN SUCCES  
Aujourd'hui plusieurs  
et les LANCASHIRE LASSES  
Aujourd'hui 6<sup>e</sup> Matinée populaire

Si vous voulez voir un joli spectacle  
allez  
**A L'OLYMPIA**  
LE PREMIER DE NOS MUSIC-HALLS  
**POUR 1, 2 ET 3 FRANCS**  
AUX FAUTEUILS  
vous vertez un  
**PROGRAMME FORMIDABLE**  
TOUS LES JOURS, MATINÉE ET SOIRÉE

LA JOURNÉE :  
Comédie-Française, 7 h. 45, les Affaires sont les Affaires.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, Werther.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les civils*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Le Coup de foudre*.  
Théâtre Antoine, 8 h. 30, *La Folle nuit*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *Every evening*, à 8 h. 45, English players, in english plays.  
Scala, 8 h. 30, *Le Papa du régiment*.  
Th. Cadet-Rousselle (Louv. 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, grande revue ; à 3 h., concert et ballets.  
Th. Michel, clôture annuelle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, le Triangle.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* Samedi et dim., matinée.  
Olympia (Cent. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.  
Spect. de music-hall : vedettes, attractions, Sketch. Eldorado, 8 h. 15, *L'Entolève*.

## CINÉMAS

Gaumont-Palace, clôture annuelle.

**CHAISES À VENDRE** 350 bonnes et fortes chaises draient pour salles de spectacles ou cinémas.  
**4 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES**, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre.  
S'adresser à M. Second, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

## Bourse de Paris du 5 juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non libéré	88 35	88 35	Ob. Finc. 1893	380	377 1/2
5 0/0 libéré	88 35	88 35	— 1893	418	409
3 0/0 non libéré	76 85	77 50	1899	210	224
3 0/0 libéré	60 90	61 1/2	1903	428	429
3 1/2	88 75	88 75	1907	1180	1139
1899	331 50	330 50	1910	1106	1109
1904	370	370	1913	935	940
1905	545	552	1914	938	933
1906	577	577	1915	785	785
1907	339	374 50	1916	740	740
1908	310	307 50	1917	545	525
1909	295	295 25	1918	495	490
1910	285	285	1919	1900	1900
1911	231	231	1920	5110	5110
1912	493	497	1921	184	184
1913	41	41	1922	747	747
1914	37 75	37 75	1923	399	386
1915	43	43	<b>MARCHÉ EN BANQUE</b>		
1916	33	33	<b>ACTIFS</b>		
1917	142 25	142 25	Belgique	314	314
1918	62 50	62 50	France	398	398
1919	430	430	Allemagne	391 50	392
1920	524	519	Autriche	7 25	7 25
1921	80 25	80 25	Rand Mines	80	83
1922	5920	5920	<b>COURS DES CHANGES</b>		
1923	785	785	London	27 1/2	27 1/2
1924	1070	1069	Bruxelles	780	780
1925	462	462	Madrid	209	209
1926	316 50	319	Paris	62	62
1927	347	352	New-York	667 1/2	672 1/2
1928	212	210	San-Pédro	118	118
1929	491	490	Calcutta	198 1/2	198 1/2
1930	338	338	Singapour	198 1/2	198 1/2
1931	351	351	Bombay	177	181

**METEAUX À LONDRES.** — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 125 ; Etain, comptant, 336 ; livrable 3 mois, 336 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 48 s. 13/16.

## LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

## JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVEUCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'épilepsie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la **JOUVEUCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La **JOUVEUCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 6 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

**JOUVEUCE de l'Abbé SOURY**

avec la signature MAR. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits), 293